

BIEN VIVRE A ST LAURENT LE MINIER

printemps
2007



SOMMAIRE

Page 2 : Edito

Page 3/4/5/6 : Environnement

Page 6 : Culture hors sol

Page 9 : Regard

Page 10 : Paroles de jeunes

Page 11 : Nos anciens commerces / Cinéma

Page 12/13 : Association BVSL

Page 14 : La nature d'ici

Page 15/16 : Associations locales

Page 17 : Satisfecit

Page 18 : Les oiseaux d'ici

Page 19 : Sondages

Page 20 : Restauration

Page 21 : Devoir de réponse

Page 22 : Pollution

Page 23 : Bande dessinée

Page 24 : Evénements / Infos pratiques

Bien qu'un peu en retard sur la saison, nous sommes heureux de vous présenter notre "Petit Journal" numéro 2 du printemps.

Cette création nouvelle et collective, façonnée par des bénévoles de l'association, mais aussi par d'autres Saint-Laurentais non-adhérents, nous semble avoir reçu, globalement, un bel accueil au sein du village. Nous en sommes donc très heureux, mais comme aucun de nous n'est professionnel de l'édition, nous pourrions au fil des numéros améliorer encore nos regards et nos choix.

Nous accueillons dans nos pages les articles des plus petits aux plus grands, en favorisant la diversité des thèmes et des points de vue. Notre "philosophie" est de publier des expressions qui restent constructives et sensées, sans esprit de polémique. Place également au récréatif, à l'artistique, si possible à l'humoristique, etc.

Nous vous invitons donc à nous faire parvenir vos remarques, suggestions, desins et autres informations qui pourraient intéresser et enrichir la vie du village, et que vous aimeriez partager par le biais du "Petit Journal". Bienvenue donc aux futurs co-auteurs de cet ouvrage et merci à tous !

Vous remarquerez, comme à chaque numéro, l'espace dédié exclusivement à l'association "Bien Vivre à St Laurent le Minier" qui est à l'origine de notre publication.

Nous espérons que cette lecture vous sera agréable par ce beau et généreux printemps.

Pour nous adresser vos réactions et propositions d'articles, nous avons une nouvelle adresse électronique : lepetitjournal.bvsl@laposte.net et toujours la boîte aux lettres de l'Enceinte située au 15 rue Antoine Carles.

Merci à la Mairie et à sa secrétaire, qui favorisent la mise sous presse.

La rédaction

- **Direction de la publication** : Association "Bien vivre à St Laurent le Minier"
- **Comité de rédaction** : Nathalie Besson, Marie Danjoux, Mireille Fabre, Frédéric Eyrat, André Rouanet
- **Rédacteurs** : Corinne & Elina Bouvier, Marie Danjoux, Geneviève Debay, Guy Delmot, Annie & Frédéric Eyrat, Mireille Fabre, Daniel Favas, Vincent Fébrinon, Germain Médina, Jean-Paul Remburre, Janet Richardson, André Rouanet, Emma Simonin, Brian Viaene et les associations : Champ-contrechamp, Goupil Connexion, Pimprenelle et Rêve de Pitre
- **Dessin** : Jean-Claude Dandrieux
- **Conception graphique** : Marie Danjoux
- **Relecture** : Nicole Forget
- **Impression** : Mairie de St Laurent le Minier

LA VIS : LES SECRETS D'UNE RIVIÈRE

La Vis est une rivière qui a des secrets. Comme son nom l'indique, elle se tord et tourne pour trouver son chemin à travers les montagnes tout là-haut, sur le Causse, jusqu'à se jeter à la fin dans l'Hérault. Après les pluies quand le courant est fort, elle se précipite dans l'Hérault en le bousculant sur le côté. Bien que longue de seulement quelques kilomètres dans sa partie visible, c'est une rivière puissante. Un de ses plus grands secrets est son cours souterrain : elle coule cachée sur plusieurs kilomètres puis émerge à la Source de la Foux, juste au-dessus du Cirque de Navacelles. Alors elle bondit vers l'aval et coule parfois tranquillement en aimables bassins paisibles, ailleurs elle explose en cascades qui s'éclairent d'arcs-en-ciel sortis de la brume de l'eau.

En hiver quand les arbres sont nus, il est possible à bien des endroits de suivre la rivière du regard. Mais en été, elle est en grande partie cachée. Depuis le dessus de Navacelles, la rivière ressemble à un serpent géant qui aurait fendu le Causse. Quand on monte à pied plus haut que Gornières, elle ressemble à un petit ruisseau qui méandre au milieu des arbres entre ses vertes rives herbeuses.

En été, de Ganges à Madières, des voitures sont garées tout le long de la route, et les rives de la Vis sont couvertes de gens qui profitent de cette eau claire comme le cristal. Il semble presque impossible que la rivière puisse absorber autant de monde.

Mais on parvient, même au plus haut de la saison, à trouver un endroit isolé. Si vous êtes prêt à marcher - ou à nager - un petit moment, vous trouverez un lieu où il n'y a personne. De petits oiseaux foncent dans le ciel en paix, et, si vous avez de la chance vous pourrez peut-être voir un martin-pêcheur qui vole tellement vite qu'il vous laissera seulement l'impression d'un éclair de couleurs iridescentes dans les yeux. En hiver un héron se tient souvent sur les rochers au-dessous de la cascade, et des oies, des canards passent au-dessus, dans le ciel.

J'aime cette rivière et j'y nage toute l'année. J'ai découvert beaucoup d'endroits pour nager, et dans chacun l'eau semble différente, et se comporte d'une façon particulière : on a presque l'impression de nager dans plusieurs rivières. Quand l'automne arrive, que les feuilles tombent, des rochers et des grottes apparaissent sur les bords. En hiver les contours sont tellement précis et la rivière est tellement claire que l'on pourrait compter les pierres du fond de l'eau même quand elle est profonde. En été, la Vis redevient plus secrète car les feuillages recouvrent ses bords, et les branches des arbres pendent au-dessus de l'eau en ménageant des espaces où les petits animaux et les oiseaux trouvent un abri tranquille. La lumière du soleil projette d'étranges ombres au point qu'il est difficile de savoir si l'on se trouve en eaux profondes ou non.

Ma seule tristesse est que les visiteurs de l'été laissent derrière eux bien des déchets, quelquefois dans les endroits les plus beaux. La Vis est une ressource très précieuse de nos belles Cévennes, dont nous devons prendre soin et que nous devons protéger autant pour nous-mêmes que pour le futur de nos enfants et de nos petits-enfants.

J.R.

La prise de conscience de la fragilité de l'ouvrage est à l'œuvre...

La Commission administrative du **SIVU GANGES-LE VIGAN** a délibéré au Vigan le 21 mars 2007. Elle a décidé par vote à l'unanimité : **Le lancement des études préalables concernant le seuil de Saint Laurent le Minier.**

Le texte de la délibération stipule que : "les études de réhabilitation du seuil seront effectuées au niveau topographique et bathymétrique. Un diagnostic et un rapport seront établis pour proposer un avant projet détaillé". Le rapporteur, Jacques RIGAUD, précise que le SIVU n'étant pas propriétaire de l'ouvrage, il conviendra, avant de commencer la phase travaux, de rédiger un dossier de Demande d'Intérêt Général. Le Comité décide de lancer les études préalables et de rechercher les aides financières nécessaires auprès de l'Agence de l'Eau et du SMD.

Notre rédaction suivra bien entendu l'avancement du dossier, en concertation avec les propriétaires de l'ouvrage.

A.R.



Bzz...bzz...bzz..., vous souvenez-vous de moi ?
Je m'appelle Maya eh oui, Maya l'abeille.

Voici bien longtemps que je n'étais venue vous raconter mes aventures et pour cause !

Aujourd'hui c'est plutôt d'une mésaventure dont je vais vous parler car croyez moi, la vie au rucher est devenue de l'héroïsme. "Résister" est désormais notre devise.

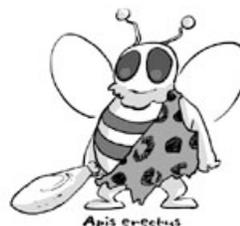
Fort heureusement l'apiculteur qui s'occupe de nous, redouble ses visites et nous prodigue de nombreuses attentions, pour nous aider à surmonter ce que ses congénères nous infligent, mais pour combien de temps encore ?

Savez-vous que mes ancêtres ont 100 millions d'années et qu'ils ont participé à la pollinisation et donc à la dissémination et à l'évolution de la vie. Nous avons connu divers changements climatiques, du froid le plus glacial au chaud le plus torride et nous avons toujours réussi à nous adapter. Il y a 12000 ans avant votre ère vous commenciez déjà à nous exploiter en récoltant notre miel mais depuis, vous, les apiculteurs et nous les abeilles nous avons appris à nous connaître et à vivre en parfaite coopération. Nous vous donnons un peu de notre miel, de notre cire, du pollen, de la propolis et de la gelée royale, nous vous aidons aussi dans vos vergers et jardins par la pollinisation et en échange vous nous assurez un logement très douillet, vous nous aidez à passer l'hiver en renforçant parfois notre garde-manger devenu trop maigre et surtout vous nous apportez une grande protection face à nos prédateurs. Parfois nous vous piquons un peu, mais ce n'est que pour freiner votre enthousiasme et vous rappeler que nous avons aussi besoin de beaucoup d'amour et de tendresse.

Mais depuis près d'un demi-siècle, quelle est la mouche qui pique l'homme ?

Depuis plus de 30 ans nous sommes harcelées et détruites par des vampires (varroa) que l'homme par insouciance a ramené de ses voyages dans les pays asiatiques et malgré tous vos efforts vous les apiculteurs, vous n'avez rien trouvé de réellement efficace pour détruire définitivement ce parasite qui nous affaiblit et nous tue.

Depuis deux ou trois ans une autre menace nous inquiète. Un petit coléoptère nommé *Aethina tumida* venu d'Afrique sévit au Portugal et détruit toutes les colonies sans que vous sachiez quoi faire pour nous en protéger. Attention *Aethina* sera bientôt là si vous n'y prenez garde.



Encore plus proche et encore venu d'Asie, l'invasion sur tout le territoire d'un frelon particulièrement redoutable pour nous, mais aussi pour tous les insectes pollinisateurs. Adieu fraises, pommes, prunes, colza, tournesol et bien d'autres plantes. Surveillez donc bien les sommets de vos arbres et détruisez sans sommation ce "prédateur".

Le tableau ne serait pas complet si je ne vous parlais pas des risques que vous nous faites courir par les produits chimiques que vous dispensez à tort et à travers sur la végétation.



Trop de pesticides (insecticides, désherbants) sont néfastes pour nous et pour vous aussi d'ailleurs ! Vos aïeux ont-ils omis de faire de vous les héritiers de ce que dame nature avait créé et leur avait laissé à entretenir, que vous interdisez désormais à vos enfants d'en hériter demain ? Ha...j'oubliais, en 100 millions d'années nous avons eu tout notre temps pour nous adapter aux changements climatiques. Mais alors maintenant, je dois admettre que vous êtes plus forts que le diable, vous aimez tellement les vacances au soleil et les orteils en éventail, que vous avez réussi à accélérer en quelques décennies une ère de réchauffement que mère nature aurait accomplie en quelques centaines ou milliers d'années. Tant pis pour vous, nous n'arrivons plus à vous suivre et chaque année qui passe le nectar se fait rare et chaque année qui passe nombreuses sont mes sœurs qui meurent et chaque année qui passe beaucoup de nos amis les apiculteurs baissent les bras.



Pardonnez moi si je vous ai fait de la peine, mais un de vos plus grands savants (Albert Einstein) a dit un jour : "Si les abeilles venaient à disparaître l'humanité n'aurait plus que quatre années à vivre". Je ne veux pas savoir s'il disait vrai ou faux. Moi, Maya, je ne voudrais pas disparaître.

Laura ma cousine, butine un peu partout dans le monde, en Provence et en Aquitaine aussi, et c'est pour cela que son moral n'est pas au plus haut. Mais moi Maya, je vis dans une petite vallée où coule la Crenze où, du printemps jusqu'à l'automne, fleurit en chapelet toute une flore riche en pollen et en nectar qui ravit toutes mes sœurs, mes frères et notre mère la reine. Quant à l'homme que nous tolérons "bien qu'avec son enfumoir, un jour nous attrapons toutes le cancer du fumeur !!!" nous l'aimons bien et nous essayons d'entretenir de bons rapports avec lui. Dans les prochains numéros du "Petit Journal" je vous raconterai comment nous les abeilles et moi Laura, organisons notre vie.

D.F

CULTURE HORS SOL

DU POTAGER A ST LAURENT

Dans nos Cévennes rien ne se fait comme ailleurs. Cela compte aussi pour le jardinage. Ce pays de clapas et de bartas, aux pentes raides et aux torrents vifs. Avec son climat extrême, variant des longues sécheresses aux inondations périlleuses, des canicules aux froids polaires. Le vent marin humide et doux ou la tramontane sèche et fraîche qui s'engouffrent d'un côté ou de l'autre dans la vallée, ou encore le "Rouergue" qui pommelle le ciel de moutons blancs venant du causse. Comme un chanteur bien connu évoquant la mer, on peut dire : "c'est pas l'homme qui dompte les Cévennes, c'est les Cévennes qui domptent l'homme". Et pourtant en regardant ce beau paysage de plus près, on s'aperçoit que les anciens ont toujours usé de leur grande capacité d'imagination pour tirer un minimum de subsistance de cette terre ingrate. Avec de grands efforts et beaucoup de patience, ils ont monté des murs en pierres sèches pour mettre des bancelles à l'horizontale. A dos d'homme, dans des banastes, ils ont apporté de la bonne terre et du fumier. Ils ont bâti des chaussées et des béals pour arroser jusqu'au dernier cantou. Au bigot, ils piochaient le sol graveleux d'où les pierres remontent tout le temps comme si elles poussaient au même rythme que les récoltes.

A force de creuser la montagne en profondeur, des hommes ont trouvé de nouvelles richesses. A Saint Laurent le Minier, ce sont des métaux comme le zinc, le plomb, l'argent et même l'or. Ils ont créé des chemins pour aller aux galeries, des routes pour évacuer le minéral, des plans inclinés, des fours et même un transporteur aérien de 3,5 km. Ils ont laissé des terrils de déblais, des digues de "haldes" et des bassins de stériles. Ces activités minières ont encore changé le paysage, et des poussières de métaux lourds sont disséminées dans la nature, dispersées par le vent, l'eau et le transport des concentrés enlevés. Ainsi, depuis le 5 mars 2005, il est interdit pour la santé de consommer les produits de la terre à cause de la contamination.

Pour celui ou celle qui veut malgré tout ramasser du persil, planter des salades ou récolter des tomates à Saint-Laurent-le-Minier, il reste la culture en jardinières. Faire tout un potager en bacs demande beaucoup d'imagination et d'adaptations pour les pros et un peu d'apprentissage pour les débutants. Avec 4 bacs de 1,2 m sur 1,2 m, on peut régulièrement approvisionner la cuisine en légumes frais, avec une fleur de temps à autre, tout en créant une ambiance esthétique voire artistique.

Des bacs à récoltes de pommes (paloques) réformées font très bien l'affaire. On les trouve



dans les coopératives ou les grandes exploitations agricoles du bas pays, à un prix raisonnable. Ils font 1,2m sur 1,2m et 60 cm de profondeur, ils sont montés sur une palette. On les place à n'importe quel endroit et n'importe quelle disposition, du moment qu'ils sont bien de niveau. Éviter quand même l'exposition nord. Pour circuler facilement autour, laisser 80 cm en tout sens semble raisonnable. En terrain meuble et plus ou moins pentu, on retourne le bac et on enlève le fond (4 boulons). Il faut

creuser un minimum sous les parois pour les mettre de niveau. Pour éviter tout échange avec le sol contaminé et la remontée de racines des arbres. La meilleure solution est de couler une solide couche de béton au fond. Sur un sol stable et dur (bétonné ou carrelé), on peut laisser la palette et mettre une bâche pour étanchéifier le fond. Sur les parois : un feutre, un textile ou un vieux drap agrafé feront l'affaire pour retenir la terre et laisser passer l'eau. Reste à les remplir de bonne terre végétale ou terre de jardinière ; il faut 0,8 m³ par bac. Impossible de la prendre sur place, il faut donc la faire venir. Un achat groupé par la l'association BVSL ou la Mairie serait intéressant.

Un sac de terreau en surface et on commence à jardiner en privilégiant l'utilisation du compost, le purin d'orties, la décoction de prêle et tous les moyens naturels pour se défaire des prédateurs et des maladies, sans engrais chimiques ou pesticides qui sont inutiles du fait de la vitesse des rotations. Les herbes folles et chenilles sont vite ramassées à la main, les limaces et les escargots sont piégés avec un ramequin rempli de bière. Les besoins d'eau sont limités. A Saint-Laurent, il ne faut pas récupérer l'eau des toitures pour éviter de contaminer le potager avec les retombées de poussières. Pour rentabiliser au maximum les petites surfaces, il y a une occupation des sols et une succession de cultures à suivre. Privilégier les plantes en godets plutôt que les semis. Privilégier les bonnes associations : certaines plantes poussent mieux selon les espèces qui les entourent.

A partir d'ici, vous trouverez des informations très utiles dans un très bon livre :
L'art du potager en carrés" de Eric PREDINE et Jean-Paul COLLEART chez EDISUD,
Aix-en-Provence.

Chaque jardinière se divise en 16 carrés de 30 cm sur 30 cm matérialisés avec des ficelles ou des baguettes fines. Chaque carré reçoit de 1 à 16 plantes selon leur taille, leur développement et leur durée de culture, ex.: 16 plants : cresson ou mâche. 9 plants (tous les bulbes) : ail, oignon, échalote, poireau mais aussi carottes et radis. 5 plants: betteraves, céleri, épinard, fève, haricot, laitue, navet, persil. 4 plants : chicorée, chou de Chine, pois mangetout. 1 plant : aubergine, côte de blette, chou, concombre, courgette, melon, poivron, tomate. Cette liste n'est pas limitée, mais il est évident qu'on évitera des cultures trop gourmandes en durée et en surface comme la pomme de terre, l'artichaut, l'asperge ou la carde. Dans l'esprit des jardins de curé, on peut insérer des fleurs de toutes sortes : œillet d'Inde, zinnia, reine marguerite, etc. Tenir compte de la hauteur des plantes pour éviter que les grandes ne fassent de l'ombre aux petites. Pour cela, mettre des tuteurs ou du grillage côté nord de chaque bac ; et les tomates, pois gourmands, haricots, courgettes coureuses et autres melons pourront s'y installer. Ce jardin n'est pas gourmand en temps. Deux heures par semaine ou un quart d'heure par jour en pleine saison suffisent. Celui qui veut y consacrer plus peut multiplier les bacs. Ceux qui ne disposent que d'une terrasse ou d'un balcon peuvent adopter des bacs de 0,60 sur 0,60 m. Chacun travaille à son rythme. Le potager doit rester un plaisir et pas une contrainte.



G.D.

LE SAVIEZ-VOUS ?



D'après l'INRA, l'absorption des métaux par les plantes varie selon les espèces. Le plomb se dépose sur les parties aériennes (tiges et feuilles) des végétaux. Mais la laitue fixe le cadmium et le zinc mais n'a aucune affinité pour le plomb. Sur un sol contaminé, les carottes accumulent plus de métaux que les céréales.

Peut-on en conclure que les plus grandes quantités de métaux lourds s'accumuleraient dans les légumes feuilles (pommes de terre, céleris, bettes, salades et plantes aromatiques) alors qu'on les trouverait en quantités moindres dans les légumes fruits (haricots, petits pois, melons, courgettes, tomates et poivrons) ? Cette accumulation augmenterait en sol acide (notamment pour le cadmium et le plomb) et diminuerait dans une terre riche en humus.

M.F.

CYCLOPEDE

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans la pratique du vélo, c'est la vitesse de déplacement. Combien de martin-pêcheurs, de cincles plongeurs, ai-je découvert près des passages gargouillant de nos rivières, de même, quelques coins secrets qui ne se révèlent qu'en hiver, grâce à la tombée du feuillage !

Mais il est, dans mes circuits habituels, au départ de St Laurent, un coin du paysage qui m'a longtemps intrigué !

Dès que l'on dépasse le petit bois de pins, puis la barquette, en direction de Gornières, quand on lève les yeux vers le Pic d'Anjeau, un petit mazet blanchi à la chaux attire mon regard ! Et s'il n'y avait que cela !... une petite pression sur les freins... et je mets le pied à terre ! On sent bien que tout autour, la végétation est reine et toute puissante en ces lieux perchés. Pourtant, ce petit mazet trône sur des traversiers vierges de végétation anarchique... pas un "pet de bartas" !

Pourquoi cette résistance ? Une petite Gaule au milieu des Romains ? Une ancienne carrière, ou mine ? Non c'est trop beau !

Mais comment fait on pour vivre là haut, car vu l'environnement ça serait surprenant qu'il y ait de l'eau ?

Par un jour ensoleillé et après "enquête" je pars à la recherche et trouve "le petit bourdon jaune" qui signale le chemin d'accès, mais aussi que le propriétaire des lieux est dans son antre...

Petit chemin étroit, ombragé, aux mille odeurs, qui grimpe, et arrive à me tirer quelques gouttes de sueur !

D'un seul coup, c'est la lumière... avec une vue plongeante sur l'enfilade de la Vis. Tout "un prologue" !

Des sensations intenses m'envahissent, comme cet unique cyprès élancé vers le ciel, telle une fusée, aux milieux de tous ces oliviers en terrasse, les petits coins de potager, ce mazet et son système de récupération d'eau, il y a une vie ici depuis plus de 40 ans. Le propriétaire des lieux me reçoit chaleureusement et devant ma tête de parisien admiratif, me fait visiter. C'est plus qu'un amoureux de la terre, et amateur de belles choses !!! Les bras chargés de légumes aux formes inconnues et salade perpétuelle, je redescends en croquant les tomates jaunes, délicieuses comme le moment inoubliable que je viens de passer.

Quel voyage si près de chez moi !

Mais à chaque fois que j'entends passer le petit bourdon jaune, mon esprit s'élève dans la vallée de la Vis !

E.F.



"Parle du livre que tu as lu et qui t'a le plus plu"

"Clan des 7 et L'homme de paille", par Enid Blyton

"C'était l'histoire de sept enfants qui étaient amis, ils se donnaient toujours rendez-vous dans une cabane. J'ai vraiment aimé ce livre parce qu'il y a des petites énigmes ou missions à accomplir. Ce livre est vraiment passionnant pour ceux qui aiment lire. Il est d'une très vieille époque, de 1981 au moins. Parce qu'il te fait en même temps que tu le lis, travailler ta mémoire ; parce que dans ce livre il y a un code à retenir ou se rappeler où était la cabane... et aussi dès que tu le lis tu ne peux pas t'arrêter parce (pour les curieux) tu veux savoir la suite de l'histoire : ex. est ce qu'ils vont réussir à trouver une nouvelle cabane ou est ce qu'ils vont réussir à savoir le code... Enfin ce livre est vraiment bien comme histoire. Merci de le lire".

Eлина

Nous remercions les autres écoliers pour leur travail de lecture et d'écriture.

POESIE

Printemps

D'une petite fleur qui éclot sous la brise,
Il s'est envolé, cet hiver qui s'éternise,
Sentir les effluves de ce parfum nouveau,
Et le lever du soleil si doux sur la peau.

Finies les heures de mélancolie au foyer,
La clameur des animaux qui s'éveillent,
L'homme se lève dans le souffle printanier,
L'hiver disparaît comme de la neige au soleil,

Un rayon de lumière sur le bout du nez,
Le temps des amoureux en train de dégeler,
Bientôt les enfants vont sortir dehors s'amuser,
Aux cotés de magnifiques arbres fruitiers

Une petite fille, assise sous un arbre fleuri,
Tisse une couronne de fleurs blanches et fraîches
Tandis que dans l'arbre, un garçon cueille
des fruits,
Des fruits brillants dont aucun n'a la peau rêche,

Assis au pied de l'arbre, humant un vent léger,
Ils échangent alors un délicat baiser,
Ils croquent un fruit, s'aimeront toujours,
Printemps revenu, tu nous abreuves d'amour.

Les grands peupliers déploient leurs rameaux
feuillus,
Ils réchauffent le gel, assèchent le désarroi,
Ils défient les pleurs que nous avons connus,
Répandent un rire frais à travers nos bois.

Bois l'eau de ce puits où le soleil se reflète,
Goûte à ce vent parfumé qui caresse nos têtes,
Ce printemps qui apaise chacune de nos tempêtes,
Et pour atteindre le bonheur nous met en fête.

Petite fleur qui éclot sous la brise,
Tu nous mènes à ce chemin empreint de douceur,
Petite fleur dont le printemps berce nos cœurs,
Sous nos yeux, le monde se fait terre promise.

Brian

Esther, dans notre précédent journal, nous avait fait remonter la rue principale du village. Elle nous avait laissés devant la **place du Jardin** où nous la retrouvons dans ses souvenirs... **Sur la droite** de la place se tenait le café Maurin : on y buvait, on y mangeait et on y jouait aux cartes. Le docteur Puech de Ganges recevait les jeudi après midi dans une pièce du premier étage qui lui était réservée. Puis **sur la gauche** se trouvait l'épicerie et mercerie de Noémie Campredon qui vendait aussi des couronnes mortuaires, ainsi que la coopérative alimentaire tenue par Cazalet de la Combe (surnommé Belizère) et Marcelle Héran. **A l'angle de la place et de la rue de la Fontaine**, il y avait le café Fabre. Au fond, **entre le temple et le ruisseau**, il y avait l'atelier de vannerie Fabre. **Sur la Placette**, la boucherie Nougarede et la mercerie d'Eléonore Arnaud qui vendait aussi du pétrole. **Rue Capdeville**, l'on trouvait l'atelier de vannerie Arnaud et dans la dernière maison au bord du Naduel, celle de Coularou. **Rue du pont de Chazal**, à l'emplacement de la poste actuelle, l'on vendait des casseroles, des pots et des marmites en terre cuite puis Mme Lambert la couturière s'y est installée.

Esther évoque **les métiers saisonniers** de Louis Rouïre le rétameur. Il installait son feu dans la rue et les gens lui apportaient leurs couverts en étain qu'il faisait fondre puis reversait dans des moules. Nathalie Delenne elle, faisait éclore tous les œufs de vers à soie du village dans la gloriette (petite pièce de la maison de Reine) chauffée au feu de bois à température constante. La graine était enfermée dans un petit mouchoir étiqueté et suspendu.

L'élevage des vers à soie à occupé pratiquement toutes les femmes du village et des mas environnants. Gémima Blaquière (l'ancienne maison Ranchard, celle de Nathalie et Vincent aujourd'hui), la mère d'Esther (rue du Four), Elmie Plantier (rue de la Fontaine), Clémentine Tondou puis Antonia Delmas (ancienne maison Lepley, actuellement l'Enceinte) et bien d'autres y ont consacré leur temps. De son côté, le père de Jeanne Rouquette pesait les cocons sur la balance des poids publics, sous la maison Barral de la place de la Libération.

M.F.

CINEMA

SURVEILLEZ VOS PROGRAMMES TV...



C'était donc ça toute cette agitation au pont de mange-châtaigne "couillon tout ce trafic pour 3 mn d'images, y sont fous ces parisiens". Eh oui tous ces camions de câbles, de régie son, lumières, d'images, de maquillage, de costumes et de cantine ambulante pour un téléfilm de France 2 : "Les enfants d'Orion" que la région et le département ont accueillis au domaine de la Baume, aux grottes des Demoiselles, dans les grottes des Camisards, au cirque de Navacelle... Nous pourrons reconnaître nos paysages si particuliers, uniques dans leurs genres qui feront l'attrait de ce film, dont je ne dévoilerai pas l'histoire aujourd'hui ; "ça parle de chasse"!!!! Moi qui suis menuisier constructeur, j'ai travaillé 7 semaines sur cet événement. Nous avons aussi construit (Atelier du Sud à Lansargue) des décors que l'on a installés à Galluis (région parisienne) pour ainsi reconstituer une partie de la propriété de "la Baume".
V.S.

PRISE D'INITIATIVE AU SEIN DU VILLAGE

Le constat d'enlèvement décrit dans notre numéro précédent se prolonge, quant à l'(in)action des Pouvoirs publics, qui paraissent indécis ou embarrassés pour la suite des opérations. Le changement de Sous Préfet a également eu un effet retardateur.

Par contre, au sein du village, se manifeste une volonté de réfléchir et d'agir ensemble, sous la double impulsion de la Mairie et de l'association BVSL. Deux réunions ouvertes au public se sont tenues en salle communale, les 3 et 31 mars 2007 (*), réunissant chacune plus de 30 personnes.

Réunion du 3 mars 2007 :

Après un retour sur l'historique du dossier, plusieurs participants ont exprimé leurs réserves sur les conclusions de l'étude BURGEAP (commandée par METALEUROP), quant à la méthodologie, la présentation des résultats, et leur interprétation :

- il n'est pas surprenant de trouver des teneurs élevées en métaux lourds dans les sols "naturels" (fond géochimique) dans notre région minière.
- il est par contre plus discutable d'affirmer que les sols impactés par les activités minières (stockage de stériles) ou par le déplacement volontaire (remblai) ou par le déplacement accidentel (crue transportant des stériles) n'ont pas des taux significativement plus élevés.

L'inertie de l'Administration, qui n'a pas encore communiqué les résultats de l'étude conduite par GEODERIS, conduit les participants à composer un comité de suivi, scindé en deux commissions :

Commission Santé : elle proposera des initiatives pour obtenir de la DDASS une recherche plus complète de la plombémie chez les enfants du village, ainsi qu'un suivi réel et satisfaisant auprès des familles touchées ;

Commission Pollution : elle étudiera les rapports INERIS, BURGEAP, GEODERIS, et leurs conclusions et préconisations. Elle fera appel à des intervenants extérieurs pour en faire une analyse critique, demander des compléments, afin de définir des propositions concrètes de traitement efficace des zones polluées, et de levée des contraintes de l'arrêté du 3 mars 2005 pour le reste de la commune.

Réunion du 31 mars 2007 :

Le fait nouveau est la communication récente par la DRIRE (Direction Régionale de l'Industrie de la Recherche et de l'Environnement) de l'étude menée à sa demande par GEODERIS.

Quelques participants (MM. R. Fabre, Forget, Vila) ont pu la consulter en Mairie et ont livré leurs premières impressions. Le nombre importants des relevés (plus de 500 points) dû au procédé de lecture directe permet d'aboutir à un zonage plus facile à tracer que les études précédentes. Mais les mesures sont réalisées en superficie, ce qui ne permet pas de connaître la profondeur des sols pollués, donc le traitement à effectuer ; elles peuvent aussi être influencées par les déplacements de poussières.

En outre, on ne peut pas déduire de ces données brutes l'évolution de la pollution dans le temps. Cette étude paraît donc plus explicite, quoique limitée, et devra être livrée à la sagacité de nos meilleures têtes scientifiques, communales et extra-communales, pour avis et propositions.

Une suggestion est faite : proposer aux Pouvoirs public le pilotage du dossier pollution par une personnalité compétente et reconnue du milieu scientifique, qu'il nous faudrait pressentir.

Un important travail de vulgarisation et de propositions a été présenté par Mme Vila, médecin et villageoise, sur la problématique de la santé. Le dépistage est reconnu être de l'apajage et de la responsabilité de la DDASS, laquelle devrait suivre tous les cas de plombémie chez les enfants, à partir d'un taux de 10mg/l dans le sang, car les symptômes sont difficiles à interpréter.

Réunion de travail des commissions : **le samedi 21 avril** (réservée aux membres)

Commission santé : N. Arnal, N. Besson., M. Fabre., M. Finck., H. Pavageau, M. Vila (resp.), M. Colin, V. Febrinon, G. Medina, le maire ou son représentant.

Commission pollution : C. Cotonian, J. Lerouge, J. Pourtales, T. Bouvier, G. Delmot, R. Fabre, D. Favas, E. Forget, A. Rouanet (resp.), D. Sahuc, J.P. Vila, le maire ou son représentant.

(*) *Les comptes-rendus complets de ces réunions sont disponibles à l'association ou à la mairie.*

Le Président

SOUTIEN

Les démarches d'adhésion et de soutien à l'association "Bien Vivre à Saint Laurent Le Minier" sont possibles et souhaitées à tout moment :

Le tarif 2006 est de 15,00€ par adhérent, à verser par chèque à l'ordre de l'association BVSL.

Adresse de la trésorière : Mme Gisèle CARON, route de Montdardier 30440 Saint Laurent le Minier. On peut déposer les chèques dans sa boîte aux lettres, au bord de la route, au bas de la déviation.

Tout versement complémentaire de soutien ira prioritairement au financement du Petit Journal.





Merveille de la nature, la famille des orchidées regroupe des milliers d'espèces aux formes, aux couleurs et aux parfums des plus subtils aux plus anodins. De nombreuses idées reçues planent sur leur compte. La Pimpernelle va tenter de tordre le cou aux principales.

Les orchidées sont rares ! Faux. Elles sont présentes sur les cinq continents, du niveau de la mer jusqu'aux zones montagneuses. En France, elles regroupent 30 genres représentant plusieurs centaines d'espèces et de sous-espèces. Certaines sont très communes, comme la Listère ovale, qui peuple toute les forêts humides de l'hexagone. Sa petite feuille enroulée et sa hampe florale vert tendre la rendent invisible aux néophytes. Souvent de petites tailles, ces belles passent souvent inaperçues, mais elles sont bien là. Nous avons recensé une vingtaine d'espèces sur la commune.

Les orchidées sont protégées ! Quatre d'entre elles sont protégées dans le département. Pourtant, il est évident qu'il faut éviter de les prélever. En effet il est très difficile de cultiver des orchidées sauvages, voire impossible pour certaines espèces telles que la Barlie de Robert dont le bulbe s'enterre volontiers à deux mètres de profondeur sous les rochers. Ces jolies fleurs ont d'ailleurs la fâcheuse tendance à développer des symbioses avec des champignons (un peu comme les truffes) et ne peuvent vivre seules. Il est donc bien plus raisonnable de se rendre dans les jardinerie qui proposent des variétés hybrides adaptées à la culture et dont la floraison a été augmentée.



Les orchidées ne servent à rien ! A l'exception du pistil d'une orchidée liane tropicale, que l'on prépare en gousse de vanille, ces plantes ne sont pas comestibles. Autrefois, les bulbes de la grande orchis mâle (reconnaisable à ses feuilles tachetées) étaient bien consommés comme des pommes de terre, ou encore en médecine populaire. Mais aujourd'hui il faut bien admettre qu'elles ne savent réjouir que nos yeux. Quant à leur parfum il est souvent discret ou même fétide chez l'orchis bouc qui doit son appellation non pas à sa grande barbe, mais bien à sa pestilentielle odeur caprine.

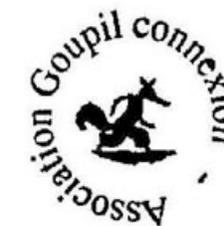
Les orchidées sont aphrodisiaques ! Surtout ne les mangez-pas ! Cette légende vient de leur nom. C'est le grec Théophraste (372-287 av. J-C) qui donna le nom Orchis à des plantes. Pline l'Ancien, (28-79 ap. J-C) est explicite. Le XXVI^e livre de son Histoire naturelle contient la description suivante : "Il y a peu de plantes aussi merveilleuses que l'Orkkis ou Serapias, herbe dont la feuille est à peu près celle du poireau, à tige haute d'une palme, à fleur pourpre, à racine formée de deux tubercules qui ressemblent aux testicules". A nouveau, nous recommandons, d'offrir des orchidées du commerce, issues de variétés tropicales, dont les fleurs peuvent dépasser les 10 cm, alors que nos variétés endémiques ont plutôt la taille d'une abeille.

Pour plus d'information nous vous recommandons :

"La Garrigue grandeur nature", ouvrage de J.M. Renault, éd. Pélican, dont un chapitre est consacré aux orchidées méditerranéennes ainsi que "Les orchidées sauvages de France grandeur nature" de R. Souche, du même éditeur.

La Pimpernelle

L'association Goupil Connexion a été créée à Brissac en 1996 sous l'impulsion de quelques personnes du village et alentours qui souhaitaient mieux connaître et faire connaître les richesses naturelles de leur territoire et qui désiraient les faire partager aux autres. Sa principale activité est la connaissance, la sensibilisation et le partage des connaissances et des richesses de l'environnement local afin de contribuer à un développement local solidaire respectueux des uns et des autres, humains comme non humains. Cherchant à tisser des liens et des solidarités avec toute personne, collectivité et association animées de semblables volontés, on veille au développement et à l'amélioration de la qualité de la vie de la communauté dans son ensemble. C'est tout un programme qui nous anime depuis 10 ans déjà. Et c'est ainsi qu'à nos débuts, nous avons fait "rivières communes" avec Saint Laurent le Minier, par des actions de nettoyages de rivières avec des motivés des deux villages. Un samedi tous les quinze jours, on anime le club Connaître et Protéger la Nature "les Blaireaux de la garrigue" qui accueille une vingtaine d'enfants et jeunes des villages environnants. C'est l'école buissonnière de la garrigue où les enfants et les grands apprennent à connaître et prendre soin de la nature. Nichoirs, mangeoires, "gîtoirs", observations de la garrigue, des mares, des oiseaux, des insectes, des arbres... chaque année passe si vite ! Et les enfants grandissent, 10 ans déjà... On organise aussi des animations grand public comme la Nuit de la Chouette, la Nuit Européenne de la Chauve-Souris, la Fête de la Science, des sorties migrations, oiseaux, insectes, lichens, astronomie et bien d'autres thèmes pour montrer la richesse du milieu local. Un travail de restauration de la biodiversité entre agriculteurs et producteurs locaux, enfants et territoire est en cours ainsi que toujours une action forte sur la problématique des déchets dans la nature et de la protection et mise en valeur des richesses aquatiques.



Une manière plaisante pour nous retrouver cette année sera fin août 2007. Nous organisons à Saint Bazuille de Putois et avec deux autres CPN les 12^{èmes} Rencontres Internationales des Clubs Connaître et Protéger la Nature ; le samedi 25 août sera une journée grand public, une grande fête de la nature ouverte à tous les curieux pour en savoir plus sur ces clubs CPN de la Hulotte, le journal le plus lu dans les terriers.

En attendant, si vous nous donnez un coup de main, tous les bénévoles sont les bienvenus : pour en savoir plus ou vous inscrire et contribuer aux rencontres CPN, visitez le site internet qui va être régulièrement mis à jour www.cpn2007.org.

Contact :

Association Goupil connexion

1, lou cantou

34190 - Brissac - tél : 04 67 73 79 25 - 06 08 69 22 26



Agathe Arnal aime le théâtre. Elle a joué dans de nombreuses pièces. Elle est aussi metteur en scène. Devenue professeur, elle a créé, il y a trois ans, l'association "Rêve de pitre" afin de promouvoir le théâtre. Elle travaille en collaboration avec des associations : le centre Agantic à Ganges (atelier ados/adultes), le Rajol à Brissac (atelier enfants) et Céven'arts à Sumène (atelier ados). L'année passée, avec

les enfants de l'école de Saint-Laurent, elle avait créé une pièce "Les chevaliers de Gobelune" qui nous avait été présentée en juin et qui fut ensuite jouée devant les écoliers d'Avèze, Montdardier et Ganges.

Les premières journées de rencontres d'atelier théâtre auront lieu à Brissac les 12 et 13 juin. L'entrée est gratuite et nous seront présentés : "Palace" de Jean-Michel Ribes, "Petit songe d'une nuit d'été" avec 22 jeunes sur scène, "Le petit roi de rien" et "En attendant quoi". Agathe prépare un spectacle jeune public sur le thème des abeilles.

L'association "Rêve de pitre" offre le CD 6 titres du groupe "Baoudje" dans lequel jouait et chantait Dominique Gazaix, l'époux d'Agathe.

Contact : 04.67.73.17.47

N.A.

CHAMP-CONTRECHAMP



**Festival de Lassalle
du 17 au 20 mai 2007**
**FILMS DOCUMENTAIRES
"IMAGES DU POUVOIR"**



A travers le thème et la programmation, l'association CHAMP-CONTRECHAMP choisit chaque année d'accompagner les évolutions de notre société d'un regard critique.

Les thèmes des années précédentes : 2002 : La justice ; 2003 : La loi / des lois ; 2004 : Sommes nous civilisés ? 2005 : Médias... nos illusions perdues ? 2006 : Faits divers et faits de société ;

Cette année, le Festival se déroulera entre élections présidentielles et législatives ; le thème du pouvoir s'est imposé. Les différents niveaux où il s'exerce ; la famille, la communauté, les sphères nationales et internationales, mais aussi les institutions administratives, professionnelles, associatives...

L'association a un lien particulier avec ARTE, et reçoit le soutien du Ministère de la Culture, de la Région L.R., du Conseil Général du Gard, France 2, France Culture, la Commune de Lassalle, etc.

Contact : 04 66 60 17 99 lundi et mardi
champcontrechamp.lefestival@laposte.net

SOIREE CONTE

Si mes Cévennes m'étaient contées ! par M. LAPORTE de Sumène.

En ce samedi gris de fin d'hiver, notre conteur laissa entrer deux heures de bonne humeur dans la salle des fêtes R. Delenne. Il avait de beaux cheveux blancs, des yeux bleus et rieurs, et se lança dans des histoires locales avec un brin de moquerie envers les "étrangés" de Paris et d'ailleurs. Le tout dans un patois Suménois semblable à celui d'ici, que seuls les avertis pouvaient comprendre.

Venue de mon Jura natal comme bien d'autres "étrangés" dans l'assemblée, nous avions bien du mal à saisir. Mais notre homme alliant le geste à la parole avec quelques traductions, nous fit sentir bon la garrigue, voyager en Cévennes, boire le "pastaga" et découvrir le quotidien des anciens, avec ses blagues de chasseurs, de pêcheurs, etc. etc.

Malgré la barrière du langage, mes souvenirs d'enfance me revenaient.

D'ici ou d'ailleurs les histoires de villages se ressemblent !

Il fut largement applaudi par la quarantaine de personnes qui formait son public, laissant place à l'entracte, agrémenté de crêpes et de boissons, au profit de l'association BVSL.

Mais notre conteur, comptait son temps, car il était attendu...

La fin fut un peu brève, mais malgré tout, une belle tranche de vie nous fut contée ce jour là !!

A.E.

STAGE CINEMA

Du grand art, celui qui illumine le regard des enfants et des grands...

Durant les vacances de Pâques, 16 enfants ont participé au stage de cinéma d'animation organisé par l'association la Fabrique piloté par l'APE "les p'tits loups de st Laurent". Trois jours durant, Bernard Palacios leur a dévoilé les secrets de l'animation. Ensemble, ils ont créé une histoire et illustré un conte. Ensemble, ils ont partagé les plans de leurs animations, certains préférant dessiner, d'autres colorier, animer ou monter les séquences sous les conseils de Christine.



Que d'étincelles dans les regards des enfants au visionnage des premières séquences, que de joie à l'écoute de leur voix enregistrées... Un grand moment de bonheur !

Chapeau bas PETITS ARTISTES.

MERCI Bernard, MERCI Christine,
Pour le soutien de la région, du pays viganais et l'accueil des enfants par la mairie un jour de pluie, MERCI.

C.B. et E.S.



Il est bon d'insister sur le fait que de nombreuses espèces de passereaux sont inféodées à l'activité humaine. Ce n'est pas le fait du hasard mais bien qu'au cours du temps ils y ont trouvé de nombreux avantages. Avantages vitaux : le gîte (haies vives, arbrisseaux, empilages de bois coupé) et le couvert (graines, insectes, baies diverses). Et ce en dépit de la présence de prédateurs impénitents représentés par la gent féline.

Eloignons nous quelque peu de nos habitations et observons l'activité dans nos jardins qui reprend après la pause hivernale.

Oiseaux utilisant nos jardins

- Merle noir ; nidificateur précoce - sédentaire
- Pinson des arbres - sédentaire, erratique
- Rouge-gorge ; utilise fréquemment des niochirs demi ouverts - migrateur partiel
- Fauvette à tête noire ; apanage du mâle, la femelle a la tête marron - migrateur partiel
- Serin cini ; niche fréquemment dans les cyprès - migrateur
- Hypolaïs polyglotte - migrateur
- Chardonneret élégant; peut s'accoupler avec le canari, donne un hybride appelé mulot - migrateur partiel
- Troglodyte mignon ; apprécie particulièrement les empilages de bois, les ronciers, les boisements touffus - sédentaire
- Gobe-mouche gris ; nid dans plantes grimpantes contre les habitations - migrateur



Fauvettes à tête noire

De ces oiseaux familiers l'Hypolaïs polyglotte sera peut être pour vous le moins connu. Cependant cette fauvette très discrète est reconnaissable facilement par son chant : bavardage soutenu, musical et très varié exprimé pendant tout le mois de mai. En dehors de cette saison elle passe pratiquement inaperçue. Cette fauvette apprécie particulièrement les buissons ensoleillés avec arbres espacés, souvent au bord de l'eau.

Si vous êtes intéressés par une sortie ornithologique (détermination des espèces par le chant), téléphonez au 04 67 73 66 39.

J-P R.



Hypolaïs polyglotte

Crotte, crotte et crotte alors !

Est ce qu'un arrêté municipal qui impose le port de la laisse peut changer les choses ? A priori, oui ! Un grand merci donc à tous leurs propriétaires "responsables" pour leur compréhension. Seul problème ; les crottes sont déplacées des rues du village vers notre petite promenade très appréciée des bords de la Crenze. L'évidence est là, nous ne pouvons pas les faire disparaître ! Une première tentative qui en appellerait une autre...

Pourquoi ne pas faire comme en ville des bacs à crottes !

Pensez vous que des bacs à crottes seraient une solution plus efficace ?

Si oui à quel endroit pensez-vous qu'il vaudrait mieux les installer ?

Bien mieux qu'un sondage, le Petit Journal ouvre ses lignes sur un sujet glissant, n'hésitez pas à nous communiquer vos avis !

M.D. & F.E.



Au cours de l'hiver, nous avons tous remarqué les restaurations réussies de la glacière et de l'aqueduc du château.

Ce patrimoine, témoin des techniques judicieuses du passé, recèle une riche histoire, notamment sur sa partie architecturale. Nous savons que la construction de la glacière remonte au 18^{ème} siècle et qu'elle était la propriété du château, lui-même bâti au 17^{ème}. Son emplacement un peu éloigné du château s'explique par une exposition moins importante au soleil sur ce versant ; détail important pour sa fonction de conservation de la glace.



Nous souhaitons travailler plus en précision sur ces sujets et les partager avec vous dans nos prochains numéros. Pour nous aider dans ces recherches, nous accueillerons très volontiers vos connaissances et souvenirs.

M.D. & F.E

Nous souhaitons répondre par l'écrit à votre dernière publication (n°62 - mars 2007), par quelques lignes qui expriment, nous l'espérons, tout l'esprit de notre Petit Journal : pondération, écoute, et volonté de dialogue :

Nul ne critique, ne déprécie les valeurs du métier des mineurs de ce pays, qui ont accompli avec beaucoup de qualités physiques et mentales des tâches obscures mais essentielles. Nul d'entre nous ne vous accuse en quelque façon, et nous comprenons bien votre refus d'un quelconque "sentiment de repentance".

Nous ne saurions cependant mélanger l'exercice d'une noble et méritante profession et les conséquences d'une gestion industrielle dont vous n'aviez pas les commandes.

Le constat est cependant avéré que tant la digue des Malines que des zones de dépôts de résidus miniers (appelés couramment les "stériles") disséminés dans la commune de Saint Laurent sont porteurs de dangers présents ou potentiels pour les populations, en premier lieu les enfants. Cela est incontestablement plus problématique que les filons de roches hautement minéralisées qui, nous le savons tous, affleurent dans notre région naturellement riche en minerais.

Croyez bien que ni l'Etat, ni Metaleurop (en tant que dernier exploitant), n'auraient entrepris des études et des actions préventives ou correctives si la situation ne relevait que d'une psychose ou des élucubrations d'un groupuscule.

Donc, hélas, il faut bien aller jusqu'au bout des études de cette contamination aux métaux lourds, qui concerne non seulement le plomb, mais aussi le cadmium, l'arsenic et le thallium..., et en tirer les conséquences, pour toutes les zones impactées de la commune.

Rappelons-nous : qui, des industriels et des malheureux employés, avait pressenti, mesuré ou réagi en son temps aux dangers de l'industrie de l'amiante ? Bien sûr, c'est un exemple beaucoup plus noir, mais arrêtons nous à ceci : la découverte souvent tardive des effets secondaires d'une activité dont on ne voit d'abord que les atouts souvent prospères et même bénéfiques...

Nous vous remercions de l'attention que vous voudrez bien nous porter et peut-être de certaines informations utiles que votre expérience peut fournir.

A.R.



Les réunions des commissions convoquées pour le samedi 21 avril 2007 se sont tenues comme prévu à la mairie de 10h00 à midi.

Il s'agissait de réunions de travail, qui regroupaient donc les volontaires inscrits lors de la réunion en public du 31 mars dernier.

Commission SANTE

Mme VILA, médecin et responsable de la commission, a pris contact avec la DDASS du Gard.

Elle informe les membres de la commission que les pouvoirs publics se mobilisent et lanceront cet été une campagne d'information et de prévention.

Les médecins libéraux sont intégrés dans le dispositif.

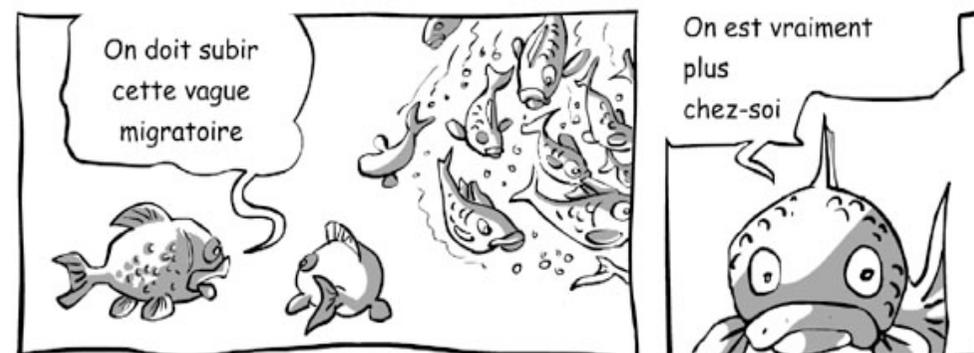
Commission POLLUTION

Quelques membres ont contacté à Montpellier le département recherche de la Maison des Sciences de l'Eau, et ont obtenu les éléments d'une étude récente portant sur la recherche des métaux lourds dans les eaux de sortie du site des Malines, la Crenze, la Vis et l'Hérault. Ces résultats viennent compléter les études successives de INERIS, BURGEAP et GEODERIS (voir Petit Journal n°1). La commission prépare un document à destination de la Sous Préfecture avec son analyse sur l'ensemble des études et ses demandes en matière de compléments et de mesures d'urgence.

Prochaine rencontre de travail : 26 mai 2007 à 15h00, salles communales.

Entre temps, les comptes-rendus détaillés seront consultables en mairie ou à l'association BVSL. Une réunion publique sera organisée dès que les travaux auront progressé et obtenu des réponses officielles.

G.M. & A.R.



L'association "Couleurs mécaniques" présentera son nouveau spectacle d'acrobaties en échasses pneumatiques, trampoline, trapèze à la Meuse le 1er mai à 19h00.

L'entrée est libre et gratuite. Ouverture de la buvette à 18h00, au profit de l'association.

VERNISSAGE

L'Eclaircie - Lecture à vue basse. Performance danse peinture de Bruno Danjoux sur une lecture en braille, des "Les Montagnes du soir" de Lionel Bourg.

Le 8 mai à 19h00 et le 27 mai à 16h00.

Exposition de peinture du 8 au 30 mai 2007.

Nuit Blanche. Stage danse peinture le 19 mai de 17h à 20h et 21h à 24h.

Représentation de l'Eclaircie pour des scolaires le 24 et 25 mai.

Médiathèque Lucie Aubrac - Ganges 04.67.73.36.84



STAGE

Geneviève Debay nous écrit "Comme chaque été depuis 6 ans, mon ami Gaston Saint-Pierre vient de Londres à Saint-Laurent au mois d'août pour donner un stage sur "**La Technique de la Métamorphose**". Ni une thérapie ni un traitement, c'est une simple voie d'accès à l'auto-guérison et au développement personnel. En lisant les affiches, certaines personnes se demandent sans doute de quoi il s'agit. Vous êtes curieux ? N'hésitez pas à prendre contact avec moi. Je suis praticienne depuis plus de vingt ans et c'est avec plaisir que je vous offre de vous donner une séance ou simplement de répondre à des questions, sans intention de vous convaincre !!!" Tel. 04.67.73.40.02

INFORMATIONS PRATIQUES

DU PETIT JOURNAL

- Pour nous faire parvenir vos propositions d'articles, remarques, suggestions, dessins et autres informations : boîtes aux lettres de l'Enceinte au 15 rue Antoine Carles ou par mail : lepetitjournal.bvsl@laposte.net.
- Nous vous invitons à nous donner vos avis et vos connaissances sur ces questions que nous aimerions traiter dans le prochain numéro : l'ADSL pour St Laurent et l'école du village qui ne peut accueillir nos tout petits.
- Notre Petit Journal n°3 sortira au début de l'été 2007.

